

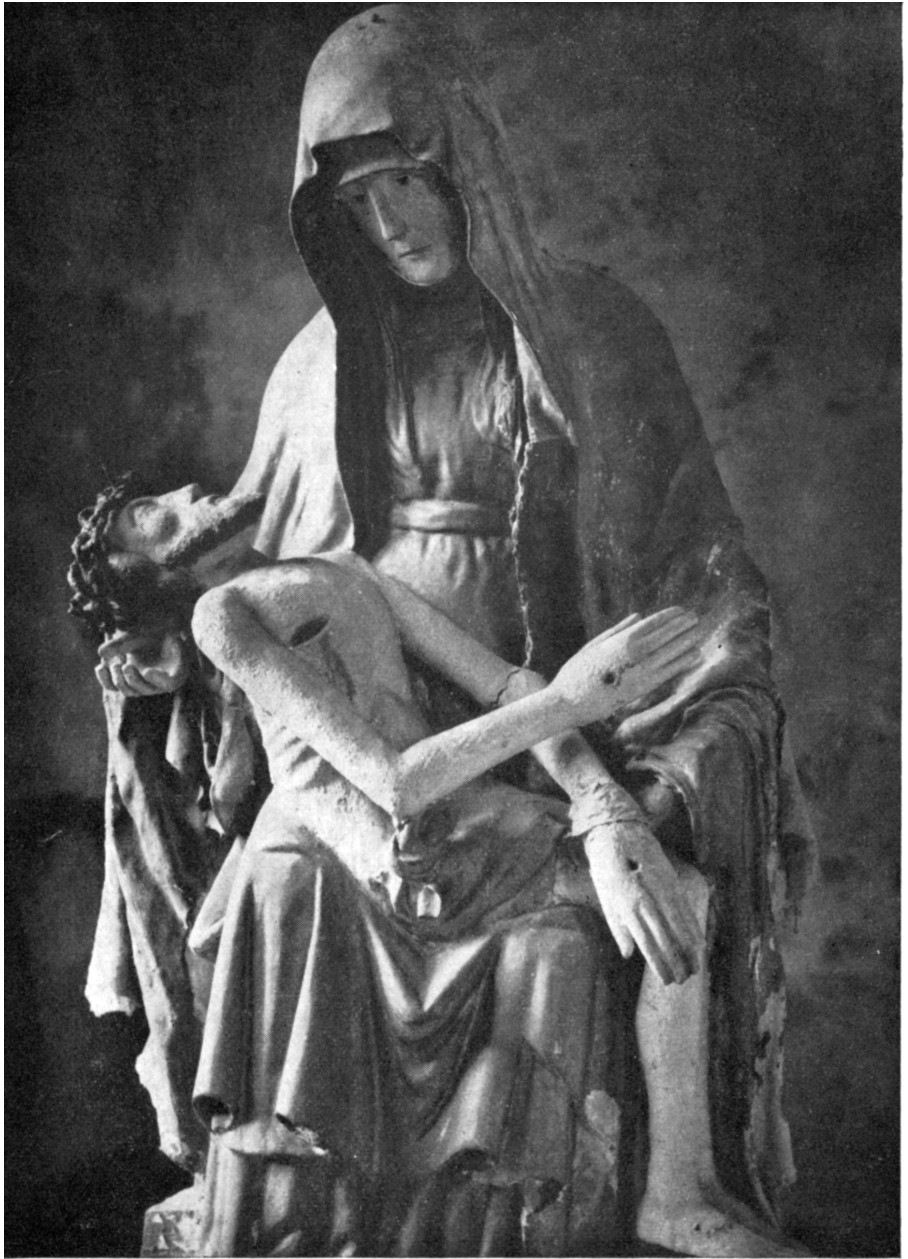
LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Le Christ, notre Pâque, a été
immolé : homélie pascale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1964, tome 62, p. 66-68

© Abbaye de Saint-Maurice 2013



Chapelle de Muhlebach

Photo Rast

Vous ne briserez aucun de ses os,
afin qu'on puisse reconnaître sa résurrection avec le corps.

Le Christ, notre Pâque, a été immolé

sur Exode, 12, 3-49

« Un agneau » est la victime sacrée, car il est écrit : « Il s'est laissé conduire comme un agneau à la boucherie et comme une brebis muette devant celui qui la tond » (Isaïe, 53, 7), et Jean a dit : « Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean, 1, 29).

L'agneau est « parfait » et « de l'année » : « parfait » comme venant des cieux, « de l'année » comme étant sur la terre ; l'année, en effet, est la mesure du temps sur la terre, car, en se succédant à elle-même, en revenant en cercle sur elle-même, elle imite par son retour sur elle-même l'éternité sans limite.

On le prend « le 10 du mois » : cela est purement symbolique, car l'intervalle qui précède l'Evangile, c'est la Loi, et le principal enseignement de la Loi, c'est le Décalogue. Cependant, après les dix commandements de la Loi, arrive des cieux l'Agneau mystique.

L'agneau est ensuite immolé « vers le soir ». En effet, c'est au coucher du soleil que l'Agneau sacré de Dieu a été mis à mort.

Le sang est mis « sur le linteau » comme sur l'Eglise, et « sur les deux montants » comme sur les deux peuples. Car le Sauveur ne nie pas qu'il a d'abord été envoyé vers toi, Israël : « Je n'ai pas été envoyé vers vous, dit-il en effet, mais vers les brebis perdues de la maison d'Israël » (Matthieu, 15,24). Et moi, comme un autre petit chien, j'étais assis à côté de la table des autres, ne pouvant pas encore manger le pain et ramassant en parasite les miettes qui tombaient de la table des autres ;

mais puisque tu n'as pas reconnu la Manne qui vient des cieux, c'est à moi que le Pain a été donné à ta place à cause de ma foi, et de chien que j'étais je suis désormais devenu fils.

C'est « la nuit » que les chairs sont mangées, car la lumière du monde s'est couchée sur le grand corps du Christ : « Prenez, mangez : ceci est mon Corps » (Matthieu, 26, 26).

Les chairs sont « rôties au feu », car le corps spirituel du Christ est embrasé : « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il brûle ? » (Luc, 12, 49).

La chair n'est « pas crue », afin que la Parole de Dieu soit assimilable, facile à énoncer et facile à recevoir ; « ni bouillie à l'eau », afin que la Parole de Dieu ne soit ni humide, ni semblable à l'eau, ni dissoute.

« La tête avec les pieds et les entrailles » : la tête comme Dieu, les entrailles comme Volonté invisible du Père, les pieds comme homme. « La tête avec les pieds et les entrailles », Début, Milieu et Fin, contenant, enserrant et rassemblant tout en lui-même par des liens indissolubles, devenu vraiment « Médiateur de Dieu et des hommes ». « La tête avec les pieds et les entrailles » : Dieu, Verbe et homme sur terre. « La tête avec les pieds et les entrailles » : embrassant par sa hauteur, sa profondeur et sa largeur, les cieux, la terre et les fondements de la terre.

« Vous ne briserez aucun de ses os », afin qu'on puisse reconnaître sa résurrection avec le corps : « Mets tes doigts, dit-il, en effet, dans la place des clous, pour que tu saches qu'un esprit n'a ni chair ni os » (Jean, 20, 27).

La Pâque est « la Pâque du Seigneur » : l'Esprit a-t-il proclamé rien de plus clair que ceci, savoir que la Pâque n'est pas une figure, pas un récit, pas une esquisse, mais la Pâque véritable du Seigneur ?

HOMELIE PASCALE

IV^e siècle

d'après le Traité sur la Pâque d'Hippolyte